

Avant-propos

de James Vance

Lorsque nous avons programmé cette nouvelle édition d'*Omaha the Cat Dancer*, Reed m'a dit : « Nous devrions expliquer au lecteur ce qu'est devenue la série toutes ces années et pourquoi elle refait surface aujourd'hui. Il nous faudrait également parler de Kate et du courage avec lequel elle a fait vivre Omaha jusqu'à son dernier souffle. »

Je pense que vous avez compris que Reed n'est autre que Reed Waller, le dessinateur qui a créé la magnifique danseuse exotique de cette série. Quant à Kate, il s'agit de Kate Worley, la scénariste qui l'a rejoint dans l'aventure pour donner à l'intrigue toute sa noblesse. Leur travail a fait ses débuts dans la pénombre, connu uniquement par un cercle restreint de lecteurs avisés, mais, lorsqu'en 1994 la série est interrompue inopinément, Omaha est alors adulée au-delà des frontières et des océans.

Dans son introduction à la première édition de *The Collected Omaha*, publiée en 1987, Reed raconte les origines de la série et aborde brièvement l'arrivée de Kate dans le projet. Kate, quant à elle, présente dans son introduction (datant de 1989) le résultat de son travail d'alors. Ce qui se dégage de ces deux introductions est cette joie qu'ils partagent à créer des histoires et la candeur avec laquelle ils se surprennent à vivre ce succès et cette popularité. Ils ne pouvaient se douter à leurs débuts que les choses prendraient une telle ampleur : les nombreuses traductions, les fans et la notoriété.

Au tout début de la série, ce sont surtout les scènes explicites de sexe qui ont interpellé les lecteurs. Les artistes ont depuis toujours dessiné des scènes d'accouplement et la bande dessinée moderne sait depuis ses balbutiements faire tomber les pantalons à la moindre occasion, que ce soit dans l'univers feutré des Bibles de Tijuana ou dans les comics *underground* des années soixante et soixante-dix dans lesquels le sexe est ostentatoire.

Le sexe tel que dessiné par Drew est tout aussi bon que dans la réalité : crédible, moite et graphique. Peu importe que les exécutants de ces actes bestiaux soient eux-mêmes des animaux, ils jouent clairement le rôle d'êtres humains et transmettent la même électricité que la pornographie de qualité.

Omaha se démarque du lot par son approche. Les semences s'expriment et des corps de toute beauté s'accouplent et palpitent dans différentes combinaisons mais les sexes démesurément grands et les fantasmes de viol de jeunes filles, caractéristiques du genre, sont absents. Si les tout premiers chapitres sont particulièrement mélodramatiques, le sexe – même s'il est à l'origine de beaucoup de plaisir et de divertissement – n'est pas le seul objet de leur existence. Lorsque Kate s'est lancée dans l'aventure, le tremplin originalement mélodramatique de Reed a fait place à un développement plus réaliste. Mais si son écriture donne à la série une approche plus douce, elle reste cependant sagement attachée à la création originale de Reed. Du début jusqu'à la fin, *Omaha* n'a jamais cessé de raconter

l'histoire du quotidien réaliste de « monsieur-tout-le-monde », ses problèmes mais également les formidables parties de jambes en l'air qu'il peut avoir la chance de vivre. Sur le plan de la création, ils ont été bien plus que Reed et Kate. Ils ont fusionné leurs différentes habiletés dans une entité appelée « Waller & Worley », et si chacun poursuivait parallèlement d'admirables projets personnels, aucun de ceux-ci ne se hissa au niveau de leur œuvre commune.

Alors que l'histoire contée s'est épaissie au fil des ans, le travail a su demeurer tout aussi précis, intelligent et compatissant qu'à ses débuts. Les premiers chapitres de Reed sont le récit d'un couple empêtré dans le monde de la corruption et de la violence. En rejoignant la série, Kate a incorporé avec adresse ces éléments dans un format de feuilleton plus flexible qui rend la vie quotidienne de ses personnages aussi palpitante que ce qui se passe dans les chambres dévoilées de Mipple City.

C'est avec finesse qu'*Omaha* se différencie de ses sordides congénères pornographiques. Peut-être trop de finesse pour la Police et la Justice de la ville de l'Illinois, aux États-Unis, qui ont arrêté et condamné Michael Correa, le gérant du magasin de comics « Friendly Frank's » pour vente de matériels obscènes en 1986. Notre éditeur, Denis Kitchen, dont *Omaha* n'étaient pas la seule publication mise en cause, lui viendra en aide en organisant une collecte de fond pour financer la procédure d'appel qui le disculpera. De cette expérience a suivi la création du Comic Book Legal Defense Fund [Fonds de défense légal des albums de comics], une organisation ayant pour objet de protéger la liberté d'expression des créateurs de bande dessinée.

Dans les années qui ont suivi, ce type de descente de police s'est généralisé sur tout le territoire américain, rendant le Fonds plus indispensable que jamais. *Omaha*, qui est alors une série populaire, fait constamment partie des ouvrages incriminés. Invariablement relaxé, il prendra la réputation d'être un livre cochon de trop grande qualité pour être reconnu coupable. Ironie du sort, à la même époque, un tribunal de Nouvelle-Zélande spécialisé dans les publications obscènes a rendu un verdict clairvoyant louant *Omaha* pour « sa description responsable de la sexualité ».

Alors, malgré toute cette bonne volonté et ce succès, pourquoi la série s'est-elle soudainement arrêtée ? Je serais tenté de dire que j'en suis la cause principale, même si je n'aurai jamais voulu voir cela arriver. Une grande partie de la magie de la série vient du fait que Waller et Worley vivaient la même histoire d'amour que Chuck et Omaha, compagnons dans la vie comme dans l'art. Mais au cours des deux dernières années de publication, Kate et moi sommes tombés amoureux, et malgré leurs efforts mutuels pour conserver des rapports cordiaux, la proximité continue dans leur travail est devenue une source de stress majeur. Aussi, le vingt-cinquième chapitre de la série a été mis au placard et Omaha a cessé de danser pendant une décennie.

En 2003, un éditeur a exprimé le vif désir de rééditer l'intégralité d'*Omaha* à la condition de créer une véritable fin à ses aventures. Kate et Reed devenus à nouveau amis (ce qui n'était pas un maigre soulagement pour moi), le moment était venu de raviver ce partenariat artistique. Kate a donc commencé à écrire la suite de l'intrigue, la reprenant là où elle avait été abandonnée dix ans plus tôt. Diagnostiquée d'un cancer des poumons la même année, elle passera les derniers mois de sa vie à travailler sur la série à laquelle elle devait sa

James Vance, né le 2 avril 1953, est un scénariste de bande dessinée et dramaturge américain. Il est principalement connu pour son travail avec Kitchen Sink Press, particulièrement Les Rois vagabonds (Kings in Disguise), mini-série de comic books dessinée par Dan Burr évoquant l'Amérique de la Grande Dépression qui a reçu plusieurs prix après sa publication en 1988. Il remporte les Prix Eisner (1989) et Harvey (1989).

James Vance fut le mari de Kate Worley avec qui il a eu deux enfants. Il participa puis reprit la scénarisation de Omaha, sur les notes de Kate, après son décès.



James Vance en 2006.

célébrité. À sa mort, les deux tomes n'étaient pas encore achevés, mais grâce à la profusion de notes qu'elle avait laissées, nous avons pu offrir une fin honorable à *Omaha*.

Le volume qui se trouve entre vos mains, cependant, rend hommage à l'homme qui a donné naissance à *Omaha*. Vous pourrez ainsi y découvrir la toute première histoire d'*Omaha* créée par Reed pour la revue *Vootie*, mais également une sélection d'histoires courtes tirées de divers albums et recueils de comics réalisés par Reed et Kate sous forme de flash-back afin de compléter certaines parties du scénario et expliquer les origines de certains personnages. L'ensemble de ces planches ont été organisées selon l'ordre chronologique de l'histoire, afin de vous permettre de lire les aventures d'*Omaha* sous un angle nouveau.

Enfin, ce qui est de toute évidence l'objet central de cet ouvrage, vous y trouverez les deux premiers chapitres de la série *Omaha*, ponctués d'une histoire courte de transition, entièrement dessinés et écrits par Reed. En bonus, nous vous avons réservé certaines illustrations de personnage tirées du livre *Erotic Art of Reed Waller* (Fantagraphics, 1996). Nous espérons ainsi vous faire profiter de la collection la plus complète jamais imprimée des aventures d'*Omaha*.

Aux nouveaux lecteurs, bienvenus à Mipple City! Aux anciens amis, c'est avec joie que nous fêtons votre retour! Kate et Reed seraient tous les deux d'accord pour dire que cela faisait trop longtemps.

James Vance, Septembre 2005

Avant-propos

de Reed Waller

Le 29 février de l'année bissextile 1976, mon camarade dessinateur Ken Fletcher et moi-même tenions la première réunion de *Vootie*, un magazine coopératif composé de dessinateurs de personnages zoomorphiques. Nous espérions, au moyen de ce titre, promouvoir ces drôles d'animaux auprès des dessinateurs de bandes dessinées. Ceci peut sembler aujourd'hui difficile à croire mais, à l'époque, l'anthropomorphisme avait bel et bien besoin d'un coup de pouce.

Le premier numéro paru, de nombreux artistes talentueux se joignirent à l'équipe, tels Marc Schirmeister, Brad Foster, Rich Larson, Larry Becker, Richard Bruning, Chuck Fiala, Jim Schumeister, Tim Fay, pour ne citer qu'eux. L'un d'entre nous fit un jour remarquer sur le ton du défi : « Il n'y a pas assez de sexe dans les bandes dessinées anthropomorphiques ! ». Ce qui ne devait être qu'une boutade m'interpella profondément.

Je cherchais déjà depuis un certain temps une nouvelle approche du sexe et de l'amour dans la bande dessinée, quelque chose qui ferait ressortir la tendresse, l'humour, la singularité, la difficulté et le caractère unique des relations amoureuses et amicales pour toucher les lecteurs. L'anthropomorphisme pourrait-elle être la solution ? Les animaux humanisés sont mignons, câlins, sensuels. Ils inspirent une empathie spontanée et permettent une lecture de caractérisation immédiate : on attribue immédiatement au chien la sociabilité et au chat, l'indépendance. La bande dessinée est leur environnement naturel. Par ailleurs, il m'a toujours semblé que les personnages humains, quel que soit le talent du dessinateur, ne font jamais vraiment naturels en dessins. Ce sont forcément des « imitations ». En revanche un petit animal anthropomorphique passe tout seul et il ne nous viendrait jamais à l'idée de remettre en question le réalisme de sa représentation. Cette approche avait de plus l'avantage de rendre la ligne dramatique plus efficace car ces personnages sont par nature destinés au monde du dessin alors que les humains appartiennent au monde réel.

L'idée sonnait bien mais pourrait-elle concrètement faire ses preuves ?

Je me suis donc terré dans une chambre d'hôtel de Saint Paul, la capitale du Minnesota, écumant les bars de danseuses nues avec mon carnet de croquis à la main et lisant tout ce que je pouvais trouver sur les méthodes pour les faire fermer. Alors que j'étais à la recherche d'un thème, Jim Schumeister jeta en l'air l'idée du « Charlie's Bimbos », un club fourmillant de stripteaseuses se déhanchant au nez et à la barbe de l'oppression puritaine. Cela me fit beaucoup rire. Cependant quelque part au milieu de ces rires, Omaha était née, accompagnée de ce nom inexplicable et de l'idée d'un « mystérieux Charlie ».

Les aventures d'Omaha débutèrent dans *Vootie* comme une satire des arrêtés puritains de notre ville, opposant Omaha à un conseiller municipal zoomorphique. Mais après quelques chapitres, Omaha volait de ses propres ailes, laissant plusieurs personnages importants, dont le conseiller, derrière elle. L'histoire fut révisée de fond en comble. Cependant, pour

Reed WALLER, né le 3 août 1949, artiste, écrivain et musicien, est mieux connu en tant que créateur, à la fin des années 1970, de "Omaha, the Cat Dancer". Son graphisme fin et expressif est attaché à ce personnage qui ne le quittera plus. C'est grâce au talent de son épouse d'alors, Kate WORLEY (1958-2004), qu'Omaha prend toute sa dimension humaine. La petite chatte et ses compagnons prennent alors une envergure politique et sentimentale qui relègue la sexualité en second plan.



des raisons que je ne découvris que plus tard dans la série, le « mystérieux Charlie » conserva sa place.

Avec une certaine inquiétude, je présentai les premiers chapitres à des imprimeurs des environs. L'un d'entre eux blanchit à la vue de ces dernières :

« Je ne sais pas si je peux faire ça.

— Quel est le problème ? Le sexe ?

— Non... C'est tout ce noir. »

Cependant, le caractère explicitement sexuel de la série créa une grande agitation au sein de la rédaction de *Vootie*. Une partie de ses membres s'en éloigna et la revue finit par disparaître. Mais Omaha poursuivit son chemin et se développa pour finalement arriver entre les mains de Denis Kitchen qui décida d'en publier le premier volume, en 1981, dans le neuvième numéro de *Bizarre Sex*. Je fis également quelques histoires courtes sur Omaha pour d'autres recueils de Kitchen Sink mais je mis des années avant de sortir un autre album.

Puis il y eut Kate. L'espace me manque ici pour vous faire part de ce qui, très objectivement, est sans doute une des plus belles histoires d'amour au monde. Disons simplement qu'avec l'aide de Kate et de Steeldragon Press, je réussis enfin à terminer un deuxième album. Kate accepta ensuite de prendre en charge l'écriture d'Omaha. Après avoir réalisé un autre volume chez Steeldragon, nous sommes retournés chez Kitchen Sink pour nous consacrer à la série. Bien qu'Omaha ait commencé par créer la polémique et s'attirer certaines foudres, elle fut rapidement accueillie avec enthousiasme par les critiques et les fans. Nous reçûmes beaucoup de courrier témoignant d'une grande sympathie pour les personnages de la série ainsi que d'un véritable intérêt pour les problèmes réalistes qu'elle aborde. Kate et moi avons gardé précieusement ces lettres. Notre danseuse féline semble se faire plus d'amis de jour en jour.

Nous recevons beaucoup de questions au sujet d'Omaha auxquelles nous ne pouvons pas répondre pour la simple et bonne raison que Kate n'en a pas encore élaboré les réponses. Mais soyez sûrs qu'elles viendront. Parfois, Kate raconte qu'elle aimerait pouvoir faire suivre ce courrier à nos personnages et les laisser y répondre. Il est surprenant de constater à quel point ces personnages peuvent devenir réels lorsqu'on croit en eux.

Il semblerait donc que l'approche anthropomorphique fonctionne après tout !

Reed Waller, octobre 1987

Minneapolis, Minnesota, États-Unis d'Amérique

Avant-propos

de *Kate Worley*

Tout a commencé par une dispute, enfin en quelque sorte...

Un soir de 1985, Reed, notre ami Michael Butler et moi-même étions assis dans le salon, discutant d'Omaha – de son intrigue, de ses personnages et de son futur. Reed venait d'en achever le premier volume quelques mois plus tôt. Il s'était depuis lancé sur le suivant... mais l'avait laissé en suspens.

La conversation débuta, selon mes souvenirs, par une question de Michael au sujet de l'évolution du triangle Chuck, Omaha et Joanne. Pour toute réponse, il se contenta d'un marmonnement évasif : il ne savait pas encore avec certitude quelle tournure il donnerait à l'histoire.

J'intervins en faisant remarquer que je n'aimais pas le personnage de Joanne. Son seul intérêt était de s'ingérer dans la relation de Chuck et Omaha seulement pour créer des problèmes. Elle était de la mauvaise graine, et elle ne pouvait que finir par récolter les fruits de son infamie.

Mes deux acolytes n'étaient pas du même avis. Je maintenais ma position : à moins qu'une information nouvelle ne se fasse jour, je ne pourrai jamais l'apprécier.

Je crois que c'était la toute première fois que je donnais mon opinion sur Omaha. Je m'étais installée avec Reed alors qu'il écrivait le premier épisode et, si d'un côté je l'encourageais autant que possible, je mettais encore plus d'énergie à ne pas interférer avec son travail. Omaha était son œuvre.

J'eus malgré tout l'occasion de contribuer à une scène de cette première aventure. Lorsque ce voyou entre par effraction dans l'appartement de Joanne après qu'Omaha se soit évanouie et menace la vie de Joanne, Reed avait originellement imaginé Omaha frappant le brigand sur la tête à l'aide d'une poêle. Reed me vit froncer des sourcils devant le récit de cette scène et me demanda ce qui me dérangeait. « D'où peut venir la poêle ? », lui répondis-je pragmatiquement. Je lui suggérai alors qu'une des bouteilles vides serait plus pratique et sûrement tout aussi dangereuse entre les mains d'une Cat Dancer en colère souffrant d'une gueule de bois.

Un an s'écoula avant qu'on ne parle à nouveau d'Omaha. Reed et moi étions encore une fois assis dans le salon. Je lui demandai timidement ce qu'il advenait des quatre premières planches du deuxième épisode qu'il laissait reposer dans un tiroir depuis des mois. Allait-il se remettre à cet album ? Il me redit franchement ce à quoi il n'avait fait qu'allusion un an auparavant : il n'était pas sûr de l'orientation qu'il voulait faire prendre au scénario. Je lui ai alors proposé de lui faire une ou deux suggestions. Cette proposition me rendait un peu nerveuse car nos expériences de collaboration n'avaient jamais été très positives jusque-là, amenant chacun à respecter le travail de l'autre sans jamais en parler. Mais cette fois-ci, l'idée semblait enthousiasmer Reed. Je m'exécutai donc et me lançai dans un long

Kathleen L. Worley, (1958-2004), née le 16 mars 1958, scénariste pour la bande dessinée, était surtout connue pour son travail scénaristique sur "Omaha, the Cat Dancer". En 1986, elle transformera peu à peu le comic léger et sexy en une histoire plus profonde et plus engagée. Bien qu'arrêté en 1995, le comic reprendra en 2002 lorsque le couple décidera de clore la série. Kate ne verra malheureusement pas la fin, emportée le 6 juin 2004 par un cancer du poumon. C'est son deuxième mari, le scénariste James Vance, qui, à sa demande, réunira toutes ses notes et en déduira une fin digne de ce nom pour Omaha.



monologue sur les orientations possibles de l'intrigue et les nouveaux personnages qui pourraient faire surface... Lorsque je finis, Reed garda le silence. Il se leva, se servit une tasse de café dans la cuisine et vint se rasseoir. Il me regarda alors dans les yeux et me demanda : « Ça te tenterait un boulot ? »

Ma collaboration devait se limiter au développement de l'histoire. Mais après quelques planches, au milieu d'une scène, des dialogues se mirent à surgir de la bouche des personnages. Ma contribution à la série se définit ainsi assez naturellement.

J'embrassais donc la vie merveilleusement glamour de scénariste de bande dessinée. De toute évidence, tout le glamour de cette nouvelle vie résidait strictement dans les pages de l'album que je contribuais à élaborer.

Si les débuts avaient été difficiles, les découvertes que je faisais au bout du chemin étaient fantastiques. Maintenant que je connaissais Joanne mieux que personne, je ne la détestais plus. Je me découvrais même à aimer son état d'esprit. Je pouvais répondre à des questions que moi et les lecteurs nous posions : comment Omaha et Chuck se sont rencontrés ? Qu'est devenue la mère de Chuck ? Et tant d'autres... Les réponses ? Ne vous inquiétez pas, je les ai. Hé, hé, hé !

Un journaliste a récemment fait remarquer dans une critique que je n'avais jamais recours aux légendes, une convention qui est pourtant propre à la bande dessinée. Dieu sait la tentation qu'elles exercent sur moi, mais j'y résiste. Je fais de mon mieux pour exposer les relations humaines de la façon la plus réaliste possible, considérant que je travaille avec des « êtres » pourvus de fourrure ou de plumes. Ceux du monde réel se débrouillent dans leurs relations avec ce qu'ils apprennent de leur partenaire, ne découvrant des secrets que lorsqu'ils sont dévoilés, comprenant les choses de travers, hésitant, allant à tâtons... La vie de tous les jours ne contient pas de légendes, elle ne possède pas d'auteur tout puissant qui précise le contexte. Si seulement cela pouvait être le cas !

Bien que les épisodes réunis dans cet album soient riches en événements et en informations, il me semble que nous n'en touchons encore que la surface. D'où vient Omaha ? Quel est son passé ? Et celui de Shelley ? Ou de Joanne ? Encore de nombreuses raisons qui pourraient m'amener à écrire davantage d'histoires...